

TOUT ne se jouerait pas avant 6 ans!

Enfin, vous allez savoir pourquoi les enfants réussissent à l'école ou, mieux, pourquoi ils s'épanouissent positivement.

En effet, la recherche "Grandir en l'an 2000"¹ a déposé son rapport final.

Mais comment, diantre, cette recherche nous éclairerait-elle sur les clés de la réussite scolaire et personnelle?

SOUS LA LOUPE PENDANT 20 ANS

Évidemment, l'équipe de Dominique LAFONTAINE² n'a pas la prétention de nous fournir les recettes du bonheur, fût-il scolaire! Néanmoins, il s'agit là d'une démarche réellement originale. C'est une étude longitudinale, au sens strict du terme: elle a suivi un échantillon de 400 enfants du même âge, de leur naissance jusqu'à la fin de leur parcours secondaire, plus précisément jusqu'à leurs 20 ans.

Il faut pourtant introduire un bémol: un certain nombre d'enfants ont progressivement disparu de l'échantillon. Ainsi, 97 d'entre eux n'ont pas accepté de participer à la dernière prise d'informations. On peut raisonnablement supposer qu'il s'agit essentiellement d'enfants dont la réalisation scolaire et personnelle n'a pas été des plus heureuses. Les conclu-

sions de la recherche, sous certains aspects, pourraient donc être relativement optimistes.

L'objectif majeur de cette recherche, les auteurs du rapport le définissent ainsi: "*identifier les variables et expériences éducatives qui exercent l'influence la plus déterminante sur la réalisation des potentialités de l'enfant*"³. Ou, en tout cas, certaines d'entre elles: la petite équipe de recherche ne pouvait pas suivre pendant 20 ans tout ce qui se passait à l'école, en famille ou chez les jeunes eux-mêmes! Il s'agissait donc de cerner les antécédents de la réussite scolaire, mais aussi du développement affectif et social de la personne. Deux angles d'approche ont été croisés: d'une part, une approche quantitative, fondée sur des tests, les résultats scolaires, les redoublements et les retards scolaires; d'autre part, une approche qualitative, fondée sur des entretiens avec les parents,

puis les jeunes eux-mêmes, et les équipes éducatives.

DES RÉSULTATS EN VEUX-TU EN VOILÀ

La grande quantité d'informations recueillies pourra conduire à des analyses multiples. Mais de ce rapport final, nous retenons déjà quelques enseignements importants.

Au terme de toutes les filières d'enseignement secondaire, on rencontre des profils d'élèves en réussite. Donc, contrairement à une opinion trop largement répandue, dans les filières de transition comme dans les filières de qualification. Il est vrai que certains élèves se retrouvent parfois dans la filière qualifiante par un mécanisme de relégation. Mais cette orientation, au départ négative, peut devenir positive au cours de la scolarité et conduire les élèves vers des projets d'enseignement supérieur ou

des projets professionnels tout à fait positifs.

Le redoublement ne peut être considéré – à lui seul – comme un critère d'échec. Certains élèves qui ont redoublé sont effectivement amers et n'ont pas réussi à enrayer la spirale de l'échec. Mais d'autres ont «rebondi» et posent un regard positif sur leur parcours scolaire et sur leurs capacités.

L'analyse fait apparaître le rôle déterminant joué par le projet de l'élève, qu'il soit scolaire ou professionnel. D'où l'importance de l'accompagnement des jeunes, notamment lors de leur passage dans l'enseignement de qualification, que ce passage soit volontaire ou obligé. Les aider à se définir un projet, c'est les engager sur la voie de la réussite.

LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

Pour ce qui est des clés de la réussite scolaire, à côté de variables fixes comme le milieu socioculturel de la famille ou le quotient intellectuel, les chercheuses ont analysé trois variables modifiables qui exercent un

effet sur la réussite à l'école: les compétences en lecture et la perception que les élèves en ont, les pratiques familiales en termes de stimulation et de soutien à la scolarité, la dynamique motivationnelle.

Ces trois variables interagissent bien sûr entre elles. Leur analyse montre que la réussite scolaire est une responsabilité partagée au moins entre trois acteurs ou groupes d'acteurs: les équipes éducatives, les parents, les enfants. Les équipes éducatives contribuent à cette réussite par les savoirs, les compétences et les outils intellectuels dont elles outillent les élèves. Par ailleurs, en donnant du sens aux apprentissages, elles aident les enfants à percevoir l'utilité de l'école, cette perception jouant elle-même fortement sur leur motivation. De leur côté, les parents jouent un rôle non moins important dans la réussite de leurs enfants. Leur influence est la plus grande quand ils sont jeunes, et s'exerce par le biais de la stimulation par les jeux, les jouets qu'ils choisissent, le matériel de lecture qu'ils mettent à leur disposition. En outre, le regard bienveillant

et lucide porté par les deux parents sur les capacités de leurs enfants exercera une influence positive sur leurs résultats tout au long de leur parcours scolaire, quel qu'il soit. Enfin, les enfants eux-mêmes sont les premiers responsables de leur réussite. Les chercheuses soulignent ici le rôle capital de la dynamique motivationnelle: *"Ainsi, plus les élèves affirment percevoir l'utilité de l'école, plus ils tendent à développer des buts d'apprentissage. Et plus les élèves développent des buts centrés sur l'apprentissage, plus l'image de leurs compétences tend à être positive. [...] De plus, les différentes dimensions composant la dynamique motivationnelle exercent un effet amplificateur au fil du temps"*⁴. Bien sûr, les jeunes doivent être aidés et encadrés par les adultes pour entrer et se conforter dans cette dynamique.

Ce rapport se termine sur une note assez surprenante et plutôt encourageante. Analyse est faite d'un groupe d'élèves particuliers, ceux qui ont doublé au moins une année avant la 2^e secondaire: certains ont rebondi et bien terminé leur parcours en secondaire, les autres ne sont pas arrivés à sortir de la spirale de l'échec. Or, entre ces deux groupes, il n'y a aucune différence au niveau du quotient intellectuel et au niveau socioéconomique. Autrement dit, à bagage intellectuel et social équivalent, certains enfants ont un parcours scolaire réussi, d'autres un parcours plus négatif. Il n'y a donc pas de fatalité liée au capital personnel et culturel de départ, et il est possible d'influer sur le cours des événements. Ouf! L'école et l'éducation familiale servent encore à quelque chose... ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

20 ANS, C'EST LONG!

En 1989, **Justine** a été tirée au sort pour faire partie de l'échantillon de la recherche **"Grandir en l'an 2000"**. Son premier souvenir est la visite d'une chercheuse à la maison. *"J'avais 5-6 ans. Maman était à côté de moi. La dame me posait des questions. Je regardais maman pour savoir ce que je devais dire, mais la dame disait: Non, non, réponds, toi!"*. Les rendez-vous se sont suivis d'année en année avec leur lot d'entretiens, tests, questionnaires. *"On mesurait mes capacités, mes centres d'intérêt; on me demandait les livres que je lisais... Les chercheuses interrogeaient aussi mes parents et mes profs pour vérifier la façon dont ils me percevaient"*.

Aujourd'hui, Justine fait des études de psychologie. Son professeur de psychologie développementale a récemment fait un exposé sur la recherche en question et il a demandé si, dans l'auditoire, certains étudiants y avaient participé. Justine a été la seule à lever la main. Elle garde de cette expérience une certaine fierté, *"comme si je rendais un service à la société"*. Maintenant qu'elle est "de l'autre côté", se verrait-elle mener, comme chercheuse, une telle recherche? *"Pourquoi pas, mais le problème, c'est que c'est long! Quand je fais quelque chose, j'ai envie d'en voir l'aboutissement..."*. De ce point de vue-là, il faut bien le reconnaître: 20 ans, ce n'est pas rien! FT

1. Christelle GOFFIN, Patricia SCHILLINGS, *Grandir en l'an 2000 – Rapport final*, sous la direction scientifique de Dominique LAFONTAINE, août 2008.

2. Avant elle, c'est Marcel CRAHAY qui pilotait cette recherche initiée en 1989. Plusieurs autres chercheurs et chercheuses ont travaillé à sa réalisation au cours de ces 20 années.

3. Op. cit., p. 92.

4. Op. cit., p. 95.